

Cession de la Bessarabie, de la partie nord de la Bucovine et de la région Hertza, juin 1940, une relecture d'un moment historique controversé

Suite à la première guerre mondiale, la Roumanie avait atteint son maximum territorial, avec la l'union de la Bessarabie le 27 mars 1918, de la Bucovine le 28 novembre et de la Transylvanie le 1^{er} décembre 1918.

Pourtant, la Grande Roumanie a été un sujet difficile à gérer. Vingt ans d'administration roumaine en Bessarabie n'ont pas réussi à gagner la fidélité des minorités. L'Union Soviétique a exercé en permanence une pression politique à ce sujet, organisant des confrontations et des émeutes bolchéviques sur le Dniestr, destinées à mettre en difficulté les négociations avec l'Etat roumain, qui ne devraient pas aboutir à y reconnaître l'appartenance.

Durant l'été de 1940, dans les moments les plus dramatiques de la seconde guerre mondiale, quand la France était à genoux et l'Angleterre sous siège allemand, la Roumanie était obligée de céder presque toutes les provinces gagnées en 1918. La Bessarabie était la première à quitter l'Etat roumain, suite aux ultimatus de 26 juin et de 28 juin 1940. La logique des garanties internationales était déjà désuète, ni les franco-anglais, ni les ententes régionales n'ayant plus d'effet défensif. Consultées à ce sujet, l'Italie et l'Allemagne ont conseillé l'acceptation des demandes soviétiques.

Le Roi Charles le IInd a caché son impuissance devant l'avis du Conseil de Couronne du 27 juin, qui lui avait recommandé d'accepter des discussions avec les soviétiques. Mais la seconde note ne laissait pas de choix, pas de négociation: l'administration roumaine était contrainte à quitter la Bessarabie en quatre jours.

L'exposition met l'accent sur le moment juin 1940, mais essaie de décrire le contexte international de 1939, avec le pacte soviéto-allemand, le début de la guerre, l'avancement rapide des armées allemandes. Les notes diplomatiques relèvent qu'il y avait déjà des attentes quant aux prétentions territoriales soviétiques, mais les hommes politiques roumains et le roi Charles, rendant des visites à Kishinev, ont essayé de rassurer la population que la Bessarabie ne serait pas abandonnée sans combat.

Les documents mettent en évidence la propagande gouvernementale roumaine, la propagande soviétique, la situation de l'armée roumaine, l'avancement des troupes soviétiques, les quatre jours de l'invasion et le drame des milliers de réfugiés et de l'administration roumaine des territoires occupés. Des photos, des pellicules cinématographiques, des cartes et bien de documents administratifs, des reportages dans les journaux de l'époque se rejoignent pour retracer le destin de ces provinces abandonnés par un Etat impuissant dans le bras du Grand Frère.

Les institutions qui ont collaboré avec les Archives Nationales de Roumanie sont l'Institut d'investigation des Crimes du Communisme et de la Mémoire de l'Exile Roumain, les Archives Diplomatiques auprès du Ministère des Affaires Etrangères, le Service Historique de l'Armée et l'Archive Nationale de Filmes. L'exposition a connu un vernissage à Kishinev, dans la République Moldavie et elle est encore disponible en format virtuel sur le site: <http://anr.infoideea.ro/basarabia1940>.



Laura Dumitru

Italy and Europe's Eastern Border (1204-1669). A Conference in Rome

Enjoying a prestigious company - Zentrum Mittelalterforschung, Institut für Byzanzforschung in Vienna, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales in Paris, Accademia di Romania in Rome, Istituto Storico Austriaco in Rome and Ecole Française de Rome -, the Romanian Academy had the successful initiative to organize in Rome, on November 25-27, 2010 the conference having *Italy and Europe's Eastern Border (1204-1669)* as main topic. Even taking only the title in consideration, it results that the intention had a larger transparency in view, by surpassing the narrow frame of national and even bilateral history. By focusing upon the Italian space, the event proved that one could scientifically investigate beyond the barriers of self-isolationism and self-sufficiency.